

M. Chatin fait ensuite la communication suivante :

LES *ERICA* DE LA FLORE DE PARIS, par **M. A. CHATIN.**

La Société botanique apprendra sans doute avec intérêt que tous les *Erica* de la flore parisienne sont réunis dans les bois de Saint-Pierre d'Yvette, sis commune de Lévy-Saint-Nom, à proximité du village des Essarts-le-Roi.

Il est inutile de dire que l'*Erica cinerea* est commun, avec le *Calluna vulgaris*, sur les formations siliceuses (meulière, sables de Fontainebleau) qui constituent le fond du sol du pays.

A ces deux plantes vulgaires se mêlent l'*Erica Tetralix*, assez répandu dans les parties mouilleuses du plateau, et l'*Erica ciliaris*, beaucoup plus rare, et ne se trouvant que dans quelques localités assez sèches, où il se mêle çà et là au *Calluna* et à l'*Erica cinerea*.

Il est à noter que l'*Erica Tetralix* accompagne surtout le *Calluna* dans les stations assez fraîches pour avoir un caractère sensiblement tourbeux. C'est là que se forment, de préférence, les terres dites *de bruyère*, à la production desquelles l'*Erica cinerea*, espèce des lieux plus secs, reste à peu près complètement étrangère. Que l'on examine les terres de bruyère importées en motte dans nos jardins, et l'on verra que la Bruyère qui y domine est en effet le *Calluna vulgaris*, plus ou moins mêlé d'*Erica Tetralix*.

Quant à l'*Erica ciliaris*, la plus commune des Bruyères dans les landes de Bretagne, qu'émaillent à la fin de l'été et en automne ses longues et belles fleurs rouges, et qu'on ne connaissait plus, dans le rayon de la flore parisienne, que sur un point (à la Croix-Patée, au bord d'une pinière) de la forêt de Rambouillet, la localité des *Fontaines blanches* ayant disparu sous les défrichements opérés pour plantation de Pins, tout fait espérer que la sollicitude dont l'entourent les propriétaires du bois Saint-Pierre la protégera contre les défricheurs. Du reste, ce cantonnement, distant de 12 kilomètres de la Croix-Patée, faisait, il y a à peine cinquante ans, partie, comme le bois contigu dit du Mollières, où se maintient le *Sibthorpia* sur un talus humide, de la forêt domaniale de Rambouillet.

On comprend que, dans une localité si propice aux Bruyères, quatre espèces y croissent spontanément, on pouvait espérer la naturalisation d'autres espèces congénères : c'est ce qui a été tenté avec un plein succès pour l'*Erica scoparia* et l'*Erica vagans* (*E. multiflora* Thuill.), plantes dont la première aurait fait partie autrefois, suivant Tournefort et

Thuillier, des florules de Fontainebleau (1) et de Saint-Léger (2), et dont la seconde, signalée à Sénart par Clarion, ancien professeur de botanique à l'École de pharmacie, se trouve encore sur ce dernier point, non loin de l'*Erica ciliaris*, là même où l'indiquait Thuillier.

Les deux *Erica* naturalisés au bois Saint-Pierre ont été rapportés des environs de Poitiers, où ils sont communs (l'*Erica scoparia* principalement) et où je les récoltais dans une excursion dont ils étaient l'objectif essentiel, faite avec notre regretté confrère Weddell, et avec MM. Guitteau et Poirault, professeurs à l'École de médecine et de pharmacie.

Un mot sur les terrains qu'affectionnent mes deux *Erica*.

La nature argileuse étant celle de la terre où ils croissent de préférence, le premier surtout, il semblera douteux que cette espèce ait jamais eu de station naturelle à Fontainebleau. On comprend, d'autre part, que certains hivers très froids aient pu l'y détruire. Au bois Saint-Pierre, où il a été placé dans un sol fort semblable à celui de Poitiers, nul doute qu'il n'eût été détruit complètement par le rigoureux hiver de 1879-1880, si la souche n'eût été protégée par la neige abondante qui la recouvrait.

L'*Erica vagans*, dont la neige abritait complètement les pousses toujours plus courtes que celles de l'*Erica scoparia*, a tout aussi bien résisté au froid que le *Calluna* et les *Erica cinerea*, *Tetralix*, *ciliaris*.

C'est ainsi que le botaniste parisien peut trouver aujourd'hui réunies dans une même localité les six Bruyères qui, à des titres divers, comptent dans sa flore : quatre d'entre elles y sont spontanées, et les deux autres si bien naturalisées, qu'elles soutiennent avec avantage la lutte pour la vie au milieu des espèces autochtones.

Je suis assuré, messieurs et chers collègues, que vous apprendrez en outre avec satisfaction qu'une plante voisine des Bruyères, l'*Oxycoccus palustris*, disparu de notre Flore par le drainage des marécages de la Serisaye et de Gaipereux en forêt de Rambouillet, de Coye et de la Morlaye près Chantilly (où il était associé au *Carex Davalliana*, aussi perdu), a trouvé une hospitalité, dont il abuse au détriment des indigènes, tant il s'y trouve bien, sur une petite île flottante à *Sphagnum* du bois Saint-Pierre-d'Yvette (3). Cet *Oxycoccus* nous rappellera le savant et si zélé

(1) « Dans la forêt de Fontainebleau (Tournefort, *Hist. pl. Par.*). — Dans les landes » qui sont à droite entre la Beuvette royale et la forêt de Fontainebleau (Vaill. *Bot. Par.*). — Dans le bois de la Glandée (Thuillier, *Fl. Par.*). »

(2) Tardieu, *Herborisation du Gavat*, 1853 ; dans les bruyères montueuses de la Jaulière, au bois de la Tharmoise.

(3) L'îlot flotte sur des eaux profondes souvent de 2 mètres, où il partage le foyer des : *Erica Tetralix*, *Comarum*, *Drosera rotundifolia*, *Sparganium minimum*, *Eriophorum gracile* et *vaginatatum*, *Rhynchospora alba* et *fusca*. A quelques pas de là sont : l'*Osmunda regalis*, le *Lobelia urens* et le *Juncus Tenageia*, que notre si regretté élève et ami Paul Leroux, de Bretagne, fut le premier à y signaler en 1865.

monographie des *Rubus*, M. Gaston Genevier. C'est en effet un pied venant des marais de l'Erdre (1), et cultivé chez lui en terrine avec le *Malaxis*, que j'ai transporté au bois Saint-Pierre. Le *Malaxis* ne semble pas, lui, avoir pris domicile, pas plus que d'autres pieds rapportés par notre confrère M. Tardieu des marais de la Trappe. Peut-être cette plante minuscule se cache-t-elle dans les *Sphagnum*, fuyant les regards et surtout les mains. Les botanistes de mon temps se rappellent sa présence à la Serisaye avec l'*Oxycoccus*.

A propos de plantes introduites mentionnées par M. Chatin, M. Duchartre signale, d'après une indication qu'il tient de M. Jamin, le *Claytonia perfoliata*, originaire de l'Amérique du Nord, comme abondamment naturalisé dans des pépinières des environs de Bourglala-Reine.

M. Duchartre décrit ensuite un procédé qu'emploient avec succès certains horticulteurs hollandais pour obtenir une multiplication rapide des bulbes d'Hyacinthe. Ils sectionnent un oignon de cette plante à sa partie inférieure, l'évident profondément, et, quelques jours après, le plantent en le renversant. On voit alors naître sur divers points de la surface de section de nombreux caïeux qui poussent dans un sens opposé à la direction primitive de l'oignon. Ce fait montre que des foyers de développement peuvent s'organiser au sein des tissus vivants, sous l'influence d'une blessure.

Sur la proposition faite par M. le Président au nom du Conseil d'administration, et à la suite des explications données par M. Chatin, la Société décide qu'elle tiendra en 1882, dans le département de la Côte-d'Or, une session extraordinaire qui s'ouvrira à Dijon le lundi 12 juin.

---